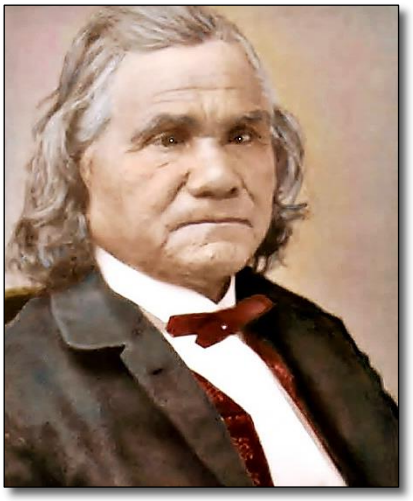

Image Internet

ISAAC STAND WATIE

Général confédéré cherokee

Par Gérard Hawkins

JEUNESSE ET QUERELLES TRIBALES

C'est le 12 décembre 1806 que Stand Watie voit le jour à Oothcaloga dans la nation cherokee (actuel comté de Gordon en Géorgie). Son père, David Oowatie ou Uwatie, est un Cherokee pur sang. Sa mère, Susanna Reese, est une métisse issue d'un père de souche européenne et d'une mère Cherokee. A sa naissance, il reçoit le nom De-Ga-Ta-Ga, qui traduit en français, signifie *celui qui se tient fermement debout*. Il est baptisé dans l'Eglise morave[1] sous le nom d'Isaac S. Uwatie mais par la suite, se fait appeler Stand Watie, une combinaison de ses appellations anglaise et cherokee. La famille Watie se compose également de deux autres frères : Gallagina, surnommé *Buck* qui, plus tard prit le nom d'Elias Boudinot, et Thomas Watie. Tous sont proches de leur oncle paternel Major Ridge et de son fils John Ridge, qui deviendront plus tard les leaders de la tribu cherokee.

Comme de nombreux enfants nés de riches planteurs cherokees, Watie grandit dans le bilinguisme et reçoit une éducation de style européen dispensée par des missionnaires chrétiens locaux. A l'époque, la nation cherokee était considérée par de nombreux Américains comme l'une des cinq nations civilisées, qui comprenaient également les Chickasaws, les Choctaws, les Muskogees (Creeks) et les Séminoles. Ces tribus avaient adopté un certain nombre de coutumes culturelles occidentales telles que le christianisme, l'agriculture, la capacité de parler l'anglais, un gouvernement centralisé ainsi que la pratique de l'esclavage africain. De ce fait, depuis de nombreuses années, ces peuples entretenaient des relations diplomatiques étroites avec le gouvernement des Etats-Unis et existaient en tant que nations semi-souveraines.

Durant sa jeunesse, Stand Watie fréquente l'école de la mission morave à Spring Place en territoire cherokee. En tant qu'adulte, il écrit des articles pour le *Cherokee Phoenix*, le premier journal amérindien publié en cherokee et en anglais, ce qui l'amène à s'impliquer progressivement dans les affaires tribales. Au début des années 1830, Stand, son frère Elias Boudinot, son oncle Major Ridge et son cousin John Ridge forment un puissant groupe politique cherokee, connu sous le nom de faction Ridge-Watie-Boudinot.

En 1829, la vie de la famille Watie bascule lorsque des prospecteurs affluent dans le nord de la Géorgie après la découverte d'or sur les terres cherokees. Alors que la ruée des orpailleurs s'intensifie et déclenche l'apparition de villes-champignons, les colons blancs

[1] L'Eglise morave est une branche de l'Eglise chrétienne qui prit naissance en Bohême (Europe centrale) en 1457. Elle est issue du grand réveil de la foi à la fin du moyen âge, dont le principal leader fut Jean Hus.

commencent à chercher des moyens pour chasser les Cherokees de leur terres natales. En 1830, le Congrès américain vote le *Indian Removal Act*, une loi qui vise à déplacer tous les Indiens du Sud-Est vers des terres situées à l'ouest du fleuve Mississippi. L'Etat de Géorgie y met du sien en adoptant une législation répressive qui abolit la souveraineté du gouvernement de la nation cherokee et met en place un processus de confiscation des terres indiennes pour les distribuer aux Blancs.

En 1832, lorsque la nation cherokee conteste la constitutionnalité des lois géorgiennes, la Cour Suprême des Etats-Unis réaffirme ses droits, stipulant que les nations indiennes étaient distinctes et constituaient des communautés politiques indépendantes qui conservaient leurs droits naturels ancestraux. Cependant, la victoire des Cherokees s'avère éphémère car le président Andrew Jackson refuse d'entériner le verdict de la cour de justice. Au lieu de soutenir les droits des Cherokees, son administration complote pour user de son autorité afin de faire pression sur les Indiens pour qu'ils abandonnent leurs terres en échange d'argent et d'autres promesses.

La résolution du gouvernement américain crée une scission au sein de la nation cherokee. La majeure partie refuse de quitter son sol natal, mais estimant que la délocalisation était inévitable, le clan Watie préfère garantir les droits des Cherokees par un traité avant de déménager en Territoire indien, aujourd'hui l'Etat de l'Oklahoma. Le 29 décembre 1835, bien que ne représentant qu'une minorité des Cherokees vivant en Géorgie, les délégués de la faction Ridge-Watie-Boudinot signent le traité de New Echota. Le 1er mars 1836, Stand Watie y appose personnellement sa signature. Le 18 mai, malgré les protestations du conseil national cherokee et de son chef légitime John Ross, le Sénat des Etats-Unis ratifie le traité à l'unanimité. Selon les termes de l'accord, la nation cherokee doit céder l'ensemble de ses terres à l'est du fleuve Mississippi en échange de cinq millions de dollars et d'une parcelle du Territoire indien d'une superficie égale à celle des terres cédées. En outre, le traité oblige la quasi-totalité des Cherokees vivant dans le Sud-Est à migrer vers l'Ouest dans les deux ans suivant sa ratification.

Peu après, Watie déménage avec ses esclaves en Territoire indien, où il accapare une parcelle de terre prisée et y établit une prospère plantation. En 1838, seulement deux mille des seize mille Cherokees concernés par le traité de New Echota ont quitté leur territoire comme prévu. En conséquence, le président Martin Van Buren ordonne aux huit mille soldats du général Winfield Scott de rassembler les récalcitrants et les forcer à vider les lieux. Contraints de marcher plus de seize cents kilomètres pratiquement sans nourriture et dépourvus de vêtements adéquats pendant le rude hiver, de nombreux Cherokees contractent des maladies mortelles ou meurent de faim, de froid et d'épuisement au cours de ce douloureux exode forcé connu plus tard sous le nom de *Piste des Larmes*. On estime que plus de cinq mille Cherokees périrent avant d'atteindre leur destination.

Une fois réinstallés en Territoire indien, John Ross et les membres du gouvernement légitime cherokee se réunissent et condamnent à mort les membres de la faction Ridge-Watie-Boudinot en représailles de leur rôle dans l'élaboration du traité de New Echota. Le 22 juin 1839, Major Ridge, John Ridge et Elias Boudinot sont assassinés. Watie évite de justesse un sort identique grâce à la complicité d'un informateur. En 1842, James Foreman, l'un des assassins de Major Ridge, croise Stand Watie en Arkansas. Lors d'une altercation, Watie dégaine un pistolet et l'abat froidement. Jugé ultérieurement pour meurtre, un jury de l'Arkansas l'acquitte en invoquant la légitime défense.

Au cours des trois années suivantes, les violences tribales s'intensifient entre les Cherokees qui avaient soutenu le traité de New Echota et ceux qui s'y étaient opposés. Finalement, en 1846, les deux factions concluent une trêve, à l'issue de laquelle Stand Watie est choisi pour siéger au conseil tribal.

GUERRE CIVILE AMERICAINE

Les relations restent relativement amicales au sein de la nation cherokee jusqu'au déclenchement de la guerre de Sécession. Lorsque l'Union est dissoute, John Ross proclame la neutralité des Cherokees dans le conflit, mais soucieux d'éviter la désunion dans le Territoire indien, il accepte à contrecœur de signer une alliance entre les Cherokees et les Confédérés. Moins d'un an plus tard, ses partisans et une partie du conseil national conviennent que cet accord s'était avéré désastreux et une grosse erreur. Fervents traditionalistes qui soutiennent l'abolitionnisme, ils ont davantage d'affinités avec le Nord que le Sud. En juillet 1862, après avoir proclamé leur soutien à l'Union, des violences éclatent entre les deux factions. Ross s'enfuit alors avec une escorte fédérale à Fort Leavenworth au Kansas. Il n'y arrive pas les mains vides car il a emporté avec lui les archives tribales et le trésor public de la nation cherokee.

A la mi-1861, craignant de perdre leurs investissements dans leurs riches plantations utilisant de la main-d'œuvre servile, Stand Watie et ses partisans jettent leur dévolu sur la Confédération avec laquelle ils signent un traité d'alliance. Après avoir levé le 1st Cherokee Mounted Rifles, Watie s'engage dans l'armée sudiste et est nommé colonel de ce régiment d'infanterie montée. Bien qu'il se battît principalement contre les troupes fédérales, il implique également ses guerriers dans les luttes internes cherokees. En décembre 1861, il participe à la campagne *Trail of Blood on Ice* et contribue à la victoire de Chustenahlah au cours de laquelle les troupes du Texas et de l'Arkansas commandées par les colonels Douglas H. Cooper et James M. McIntosh écrasent les tribus Creeks et Séminoles pro-unionistes en Territoire indien.

Au printemps suivant, Watie prend part à la bataille de Pea Ridge, le plus grand engagement de la guerre à l'ouest du fleuve Mississippi. Le 6 mars 1862, le général confédéré Earl Van Dorn, commandant une force d'environ seize mille hommes, tente de déloger près de dix mille soldats fédéraux commandés par le brigadier général Samuel R. Curtis d'une solide position défensive sur Pea Ridge, près de Fayetteville en Arkansas. L'armée de Van Dorn compte huit mille Texans dirigés par le brigadier général Ben McCulloch, sept mille Missouriens sous le commandement du général Sterling Price et environ mille Indiens, dont les Cherokees de Stand Watie, conduits par le brigadier général Albert Pike.

Le premier jour de la bataille, bien qu'en infériorité numérique et débordé, Curtis résiste à tous les assauts ennemis. Le lendemain, la mort de McCulloch brise la structure de commandement confédérée sur un des fronts. Sur l'autre, les troupes de Van Dorn viennent à manquer de munitions alors que les Fédéraux tiennent la position. Le 8 mars vers midi, grâce à la supériorité de son artillerie, Curtis chasse les Confédérés du terrain et remporte une éclatante victoire. Cependant, les troupes de Watie parviennent à s'emparer de plusieurs positions d'artillerie fédérale, réussissant de la sorte à couvrir la retraite de l'armée confédérée du champ de bataille.

Le 3 juillet 1862, à Locust Grove dans l'actuel comté de Mayes en Oklahoma, les Sudistes subissent un sérieux revers lorsqu'une force nordiste d'environ deux cent cinquante hommes, commandée par le colonel William Weer, surprend une unité confédérée comprenant les Cherokees de Watie. Durant l'engagement qui s'ensuit, les Fédéraux tuent plus de cent Rebelles, en capturent cent autres et s'emparent d'importantes quantités de provisions et d'équipements. Cette victoire sape le moral des Cherokees pro-confédérés et provoque d'importantes désertions.

Le 21 août 1862, après le départ de John Ross, les dissensions entre les Cherokees atteignent leur paroxysme lorsque le conseil tribal contrôlé par la faction minoritaire pro-

confédérée se réunit à Tahlequah, la capitale cherokee, et profite de l'instabilité qui règne dans la nation pour élire Stand Watie comme chef suprême. Quand ce dernier réaffirme fermement son allégeance à la Confédération, ses partisans se lancent dans une guerre de vengeance meurtrière contre leurs frères pro-unionistes. Soucieux de remplacer les nombreux déserteurs qui avaient abandonné son camp, Watie fait adopter par le conseil une mesure rendant éligibles à la conscription tous les hommes cherokees âgés de seize à quarante-cinq ans et décrétant que les récalcitrants seraient fusillés en tant que traîtres.

Durant le restant de la guerre, les Cherokees de Watie opèrent principalement en unités de cavalerie irrégulière, pillant convois et dépôts, et tendant des embuscades à la cavalerie fédérale en Territoire indien. Les 1er et 2 juillet 1863, au début de la campagne de Honey Springs, les guerriers de Watie tentent d'empêcher la progression des troupes fédérales à Cabin Creek en territoire creek. Elles sont décimées par les troupes de couleur du 1st Kansas Infantry commandés par le colonel James M. Williams. L'année suivante, le 10 mai 1864, Stand Watie est promu brigadier général dans l'armée rebelle. Il se voit confier le commandement de la première brigade indienne de l'armée du Trans-Mississippi, composée de deux régiments de Mounted Rifles et de trois bataillons d'infanterie composés de Cherokees, de Séminoles et d'Osages. Le 19 septembre, avec le concours du général Richard M. Gano, Watie participe à la deuxième bataille de Cabin Creek, considérée comme la plus grande victoire confédérée en Territoire indien. Le raid aboutit à la capture d'un train de chariots fédéraux représentant environ un million de dollars en mules, vivres, armes et fournitures diverses. Cependant, cet exploit a peu d'impact sur l'issue du conflit qui est sur le point de se terminer.

En février 1865, l'armée sudiste place Watie aux commandes de la division du Territoire indien. Toutefois, à cette époque, les Cherokees confédérés ne sont plus en mesure de combattre efficacement. Le 23 juin 1865, à Doaksville en territoire Choctaw, Stand Watie se rend avec sa brigade au colonel A. Mathews, devenant ainsi le dernier général confédéré à déposer les armes.

L'APRES GUERRE

Dès le retour de la paix, Stand Watie retourne en Territoire indien où John Ross dirige à nouveau la nation cherokee. En 1865, il participe à la conférence de Fort Smith visant à rétablir les relations entre le gouvernement fédéral et les tribus qui s'étaient ralliées à la Confédération. En 1866, il se rend à Washington pour représenter sa faction pro-sudiste lors des négociations du traité de reconstruction cherokee, qui privait les membres de la tribu de vastes étendues de terres en échange de leur réintégration dans l'Union. Des hostilités ouvertes sont sur le point d'éclater dans la nation cherokee, mais la tension s'apaise lorsque John Ross meurt en août 1866. Désormais, Watie se tient l'écart de la politique et tente de reconstruire sa fortune. En 1867, après un an d'exile passé dans la nation Choctaw, il retrouve sa plantation de Honey Springs où il meurt le 9 septembre 1871. Il est enterré dans le cimetière Polson dans le comté de Delaware en Oklahoma.

BIBLIOGRAPHIE

- American Battlefield Trust: *Stand Watie*, Internet.
- HistoryNet: *Cherokee Stand Watie*, Internet.
- Legends of America: *Stand Watie – Brigadier General of the Civil War*, Internet.
- Need J.J.: *Stand Watie, général confédéré de race indienne*, CHAB News Vol. 12, n° 2, 1984.
- Noirsain S. : *Les cinq nations en Territoire indien 1828-1865*, CHAB News Vol. 38, n° 2, 2010.
- Wikipedia: *Cherokee freedmen controversy*, Internet.